

Prédication 11 décembre 2022

Esaïe 35 : 1 – 10
Jacques 5 : 7 – 10
Matthieu 11 : 2 – 11

Frères et sœurs,

Jean le Baptiste, du fond de sa prison a certainement entendu parler des guérisons que Jésus a accomplies, et, curieusement, lui qui avait annoncé que viendrait après lui un plus grand dont il n'était pas digne de dénouer la lanière de ses sandales, lui qui avait tenté de refuser de baptiser Jésus, le reconnaissant comme plus grand que lui, le voilà maintenant qui s'interroge : *est-ce lui celui qui vient ?*

Il envoie donc ses disciples lui poser directement la question.

La foi de Jean-Baptiste qui avait paru assurée, semble tout à coup vacillante.

Et Jésus répond en citant des annonces du prophète Esaïe, auxquelles il rajoute d'autres guérisons qu'il a effectivement effectuées.

Ainsi, nous sommes nous aussi renvoyés à notre propre cheminement : nous avons les Écritures, les prophéties du premier testament, est-ce que, nous aussi, nous reconnaissons dans ce Messie annoncé, la personne de Jésus de Nazareth ?

Cela appartient à chacun. Les Juifs dans leur globalité n'ont pas reconnu Jésus comme le Messie, mais ils peuvent éventuellement le voir comme un prophète, voire même comme un Messie générationnel : le judaïsme distingue le messie universel et les messies qui sont à l'origine des mutations sociales dans chaque génération. *En ce sens la libération qu'apporte un messie est de nature politique autant que spirituelle* dit Armand Abécassis dans une interview il y a quelques années.

L'Islam reconnaît en Jésus un prophète, *et même dans l'annonce à Marie : un Verbe émanant de Dieu. (Coran, Sourate 3)*

Voilà donc que nous pouvons dire que, aussi bien les individus que les communautés, peuvent recevoir Jésus à différents niveaux, et qu'il reste posé comme une interpellation lumineuse dans le monde, pour chacun et chacune de celles et ceux qui entendent parler de lui.

Puissions-nous nous en souvenir, tout particulièrement dans ce temps d'approche de Noël qui nous invite à la paix !

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre aux hommes qu'il aime, chantent les anges dans l'annonce aux bergers.

La paix nous est proposée là à tous comme une bénédiction donnée de la part de Dieu lui-même.

Comment parvenir à l'atteindre cette paix promise ?

Jésus ne nous donne-t-il pas une piste dans notre texte d'aujourd'hui, dans la suite de sa réponse aux disciples de Jean ?

Jésus présente Jean comme un prophète, le plus grand de tous, pourtant dit-il, *le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.*

Il est question ici de dégager nos hiérarchies humaines, entre individus, entre religions, entre peuples : car rien de tout cela ne vaut devant Dieu, et auprès de lui. Peut-être alors nous faudrait-il, sans attendre de voir ce qui se passerait au Royaume des cieux, considérer l'autre comme toujours au-dessus de moi, comme infiniment aimé par Dieu le Père, comme rejoint par sa bénédiction, au même titre que moi.

Cela ne change-t-il pas alors le regard que je pose sur l'autre ? ... et que je pose sur moi ?

Je me découvre en-dessous de l'autre mais à la fois rempli d'une dignité singulière que je dois à l'amour que Dieu me porte. Comme mon voisin !

En notre approche de Noël, prenons le temps de nous arrêter et de regarder ceux que nous côtoyons, ceux que nous croisons, ceux aux côtés desquels nous sommes assis aujourd'hui, comme des frères et des sœurs aimées de Dieu au même titre que moi.

Est-ce que cela ne change pas notre élan à leur égard ?

Si nous faisons cela nous pouvons entendre alors comme une promesse, métaphorique mais très parlante, l'annonce prophétique d'Esaië : tous les lieux où la stérilité des cœurs, la sécheresse des sentiments, le désert des relations avaient gagné sur la terre, la source qu'est Dieu lui-même les irriguera à nouveau.

Il n'y a pas de fatalité au désert, à la haine, au refus de l'autre.

Il y a au contraire invitation découvrir les semences en germe dans tous nos lieux de vie pour les aider à germer, grandir, s'épanouir.

Et cela nous appartient.

Esaië nous y invite : voilà qu'il nous dit, à notre tour :

*3 Rendez fortes les mains faibles,
affermissiez les genoux qui font trébucher ;
4 dites à ceux dont le cœur palpite :
Soyez forts, n'ayez pas peur :
il est là, votre Dieu ! ...
il viendra lui-même vous sauver.*

Comme une invitation au témoignage engagé, en paroles et en actes auprès de nos frères et sœurs, ici et ailleurs, pour témoigner de notre confiance dans l'avenir alors même qu'il est particulièrement incertain, notre foi dans la capacité d'évolution de notre monde vers plus de justice et de paix, notre assurance dans l'aptitude de chacun et chacune à se laisser transformer par l'amour dont nous serons devenus alors les témoins.

Dans un monde où la méfiance, le repli sur soi, le refus de l'autre règne en maître, offrons à nos contemporains un autre possible, qui sera seul à même d'opérer ce changement de regard auquel nous sommes invités.

Resserrons les liens entre nous individuellement, entre les associations dans lesquelles nous militons, entre les lieux où nous célébrons Dieu.

Il y a ici ou là des initiatives qui vont dans ce sens : A Bussy St Georges, en Seine-et-Marne, à 40 kilomètres de Paris, il existe quelque chose qui ressemble à ça : l'esplanade des religions. Les lieux de culte de toutes les religions possibles rassemblés dans un même espace avec de nombreux liens entre les communautés. Pour achever le dispositif, une synagogue est en cours de construction, juste à côté de la mosquée.

Le lieu est unique en Europe. A l'Esplanade des religions, les cultes vivent en fraternité. Passé du vivre au faire ensemble, ils célèbrent aussi les fêtes religieuses ensemble.

Je ne sais pas vous, mais moi, cela me fait rêver. Vivre des choses ensemble, mais aussi et surtout témoigner ainsi contre l'idée qui prévaut partout que les religions sont ferments de violence et d'opposition, montrer que là où des hommes et des femmes de bonne volonté se réunissent, il n'y a plus de fatalité à la haine, le respect de l'autre grandit.

Le récit de Noël nous raconte, avec la venue des mages, combien l'universalité est inscrite dans notre vocation.

Sans doute l'oublions-nous trop souvent tant il est rassurant et confortable de rester, chacun chacune, blottis dans nos lieux habituels ... *2 élargis l'espace de ta tente ;* dit encore Esaïe au chapitre 54, *qu'on déploie les toiles de tes*

*demeures : ne les ménage pas ! (ne regarde pas à la dépense traduit la TOB)
Allonge tes cordages, affermis tes piquets !*

Laissons-nous toucher par ces invitations à la fraternité, notre temps et notre monde en ont urgemment besoin ! Amen